

Pauler, Roland, *Karl der Große. Der Weg zur Kaiserkrönung*

Thomas Lienhard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6471>

DOI : [10.4000/ifha.6471](https://doi.org/10.4000/ifha.6471)

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Thomas Lienhard, « Pauler, Roland, *Karl der Große. Der Weg zur Kaiserkrönung* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6471> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6471>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Pauler, Roland, *Karl der Große. Der Weg zur Kaiserkrönung*

Thomas Lienhard

- 1 Le livre que voici détonne quelque peu parmi les titres recensés dans la RevIFHA, car il n'est pas un ouvrage de recherche : il s'inscrit en effet dans la collection « Geschichte erzählt » de l'éditeur Primus, qui vise à proposer des synthèses brèves et accessibles à un large public (d'autres volumes sont ainsi consacrés au monde d'Homère, aux chasses aux sorcières, etc.). Mais pour autant, l'ouvrage de R.P. dépasse ce que l'on peut attendre d'un simple manuel : c'est bien une thèse qui est défendue, qui concerne le partage entre les pouvoirs politiques durant l'ensemble du premier millénaire de notre ère. En dépit de cette inadéquation avec les catégories universitaires françaises, ou à cause d'elle, l'ouvrage de R.P. mérite toute l'attention des historiens intéressés par le haut Moyen Âge, par deux aspects au moins.
- 2 D'abord, cette synthèse est fort réussie, notamment parce qu'elle se tire bien de l'acrobatique exercice consistant à ne sacrifier ni le particulier, ni le général. Ainsi, le lecteur se voit certes offrir une trame très claire concernant les racines du couronnement de Charlemagne, depuis le modèle royal vétérotestamentaire jusqu'à la chancellerie papale du très haut Moyen Âge en passant par les premiers empereurs romains et leurs successeurs mérovingiens. Mais simultanément, les données qui ont été commentées le plus abondamment par les historiens des dernières décennies font ici l'objet de développements très denses qui accordent, lorsque c'est nécessaire, leur place aux débats en cours ; en particulier, l'ouvrage profite des mises à jour fournies récemment par les ouvrages de Matthias Becher et de Rosamond McKitterick à propos de Charlemagne. La prise en compte du temps long, incontournable pour le phénomène impérial, cohabite ainsi heureusement, dans cet ouvrage, avec l'actualité historiographique récente. C'est avec le même bonheur que R.P. a méticuleusement collecté les diverses facettes du dossier, écartant ainsi les interprétations monocausales dont le couronnement de 800 a souvent fait l'objet : ont ainsi été pris en compte les principaux aspects du pouvoir impérial antique, mais également l'image (très négative) véhiculée à propos de ces empereurs romains durant l'époque mérovingienne, les

hésitations des premiers Carolingiens à rompre l'alliance avec les Lombards pour gagner l'appui papal, les rapports d'influence au sein de la ville de Rome vers 800, le casse-tête que posait pour la chancellerie de Charlemagne l'élaboration d'une titulature nouvelle, etc. C'est donc un dossier très complet qui est proposé ici, et cela suffirait déjà à rendre bien des services.

- 3 Mais le principal mérite de cet ouvrage est peut-être ailleurs : R.P. propose en effet une analyse historiographique particulièrement soignée pour un ouvrage aussi court. Il prend ainsi le temps non seulement de présenter les principales interprétations échafaudées par les historiens à propos du couronnement de 800, mais également de replacer chacune d'entre elles dans le contexte qui l'a vue naître. Une telle rétrospective jette une lumière utile sur les schémas d'explication véhiculés de manière un peu trop rigide de manuel en manuel ; en particulier en France où l'ombre de Robert Folz continue d'obscurcir ce dossier, on lit encore trop souvent que le titre impérial constituait un objectif incontournable pour le prince puissant qu'était devenu Charlemagne, que ce roi franc ne se fit toutefois pas sacrer à Rome pour ne pas accorder trop d'influence au pape, mais que ce dernier parvint néanmoins à modifier l'ordre prévu de la cérémonie pour que son propre rôle fût mieux mis en valeur. Ce schéma, nous rappelle R.P., est issu directement du contexte anticlérical du second XIXe siècle, dans lequel on se souciait, en France comme en Allemagne, de faire reculer les prérogatives de l'Église face à celles de l'État – préoccupation improbable dans l'esprit de Charlemagne en 800, comme on l'a abondamment montré durant les dernières années. Une fois débarrassé de ces œillères anachroniques, il redevient aisé d'exploiter le dossier présenté par R.P. et d'y percevoir que le couronnement romain de 800 fut, certes, minutieusement préparé par les Carolingiens durant les années et les décennies qui précédèrent cette date, mais que les éléments de titulature et de cérémoniel ne présentaient probablement pas une grande importance pour le roi franc ni pour son entourage : l'essentiel, pour ces derniers, résidait dans la portée sociale du voyage à Rome, en particulier dans la mise au pas des élites lombardes et romaines qui s'étaient opposées à Léon III. Sur cette question et sur bien d'autres, c'est donc une très utile mise à jour, à propos d'un grand dossier, qui est permise par ce petit ouvrage.
- 4 Thomas Lienhard (université Paris-1 – Panthéon-Sorbonne)